

---

Adresse des républicains de la société populaire de Marignane (Bouches-du-Rhône) invitant la Convention à rester à son poste, en annexe de la séance du 6 frimaire an II (26 novembre 1793)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse des républicains de la société populaire de Marignane (Bouches-du-Rhône) invitant la Convention à rester à son poste, en annexe de la séance du 6 frimaire an II (26 novembre 1793). In: Tome LXXX - Du 4 Frimaire au 15 Frimaire an II (24 novembre au 5 Décembre 1793) pp. 180-181;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1912\\_num\\_80\\_1\\_39284\\_t1\\_0180\\_0000\\_8](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1912_num_80_1_39284_t1_0180_0000_8);

---

Fichier pdf généré le 19/02/2024

d'écraser les ennemis du peuple, oui, il faut que ses lâches ennemis rentrent dans la poussière, d'où ils n'auraient jamais dû sortir. Il importe à la cause de la liberté que toutes les espérances des fauteurs du despotisme soient étouffées avant que tu cèdes les rênes du gouvernement à des successeurs; nous te conjurons donc de rester à ton poste jusqu'à ce que la Révolution soit terminée par le bonheur du peuple et de ne pas oublier cette grande vérité : que si le spectre sanglant du royalisme n'est entièrement brisé qu'à compter du jour où la veuve de Capet a expié ses forfaits, il est également vrai que le règne de l'égalité ne peut se consolider que sur les bases de la félicité publique. Oserais-tu confier le soin d'achever ce grand œuvre à des mains inhabiles et sans énergie? Tu ne commettras point cette faute irréparable; tous les sans-culottes exigent de toi cette nouvelle preuve de dévouement à l'intérêt général, et nous n'ignorons pas d'ailleurs que le renouvellement de la Convention est vivement désiré par les aristocrates. Il suffit, ils seront anéantis et ton courage renversera tous les obstacles qui s'opposent à notre bonheur. C'est dans cette espérance que nous crions mille fois : Vive la République, Vive la Montagne, la liberté ou la mort !

« SERINGE, vice-président; DUVERGER l'aîné, secrétaire. »

N° 7.

*Bourganeuf* (1).

N° 8.

*Cormeille (Cormeilles-en-Parisis), département de Seine-et-Oise* (2).

« Citoyen Président,

« Les vrais républicains de la commune de Cormeilles-en-Parisis, district de Saint-Germain-en-Laye, département de Seine-et-Oise, ayant satisfait au pouvoir constitué, se sont assemblés en Société populaire, professent les vrais principes [de] républicanisme, le salut de la chose publique l'exige. Nous avons tous juré de maintenir l'unité, l'indivisibilité de la République et de n'avoir jamais d'autre point de ralliement que la Convention nationale, de respecter et d'obéir entièrement aux lois qu'elle a faites et qu'elle préférera mourir plutôt que d'y laisser porter atteinte. Voilà notre profession de foi.

« Cette Société vous invite à rester à votre poste jusqu'à l'épuration (*sic*) des ennemis qui détruisent la République et vous prions (*sic*) de nous croire avec estime les vrais amis de la patrie et les sans-culottes de Cormeilles.

« Le 10<sup>e</sup> jour du 2<sup>e</sup> mois de l'an II de la République une et indivisible. »

(*Suivent 16 signatures.*)

N° 9.

*Roquemaure* (1).

« Législateurs,

« Restez à votre poste, vous pouvez seuls nous sauver, mais soyez amis comme frères, ou nous périssons avec vous.

« Pères du peuple, voyez à vos pieds cinq millions de sans-culottes, qui attendent de vous le bonheur ou la mort. Anéantissez, écrasez sans pitié toutes les aristocraties, mais restez unis et d'accord sur les moyens. S'il en était autrement, nous n'attendrons pas les chaînes que les despotes nous préparent, nous saurons mourir. Tout notre espoir est en votre courage, comptez sur nos efforts pour vous seconder.

« *Les membres composant la Société des sans-culottes à Roquemaure, district de Pont-Saint-Esprit, département du Gard.* »

(*Suivent 71 signatures.*)

N° 10.

*Marignac (Marignane)* (2).

*Les républicains de la Société populaire de Marignane, à la Convention nationale.*

« Citoyens représentants,

« Grâces soient rendues à ceux qui ont abattu le fédéralisme, et terrassé les ennemis de la chose publique qui nous privaient depuis longtemps de jouir des lois qui font notre bonheur.

« Les bienfaits éclatants que la République a reçus de vous, vous ont rendus dignes d'occuper plus longtemps le poste où la confiance publique vous a placés.

« Ce n'est pas tout, citoyens représentants, que d'avoir purgé la terre de la liberté du tyran abominable, et de tous ses exécrables prosélytes qui la dévoraient depuis des siècles, d'avoir chassé de votre sein les membres gangrenés qui entravaient la marche de vos opérations, il faut purger encore de votre sein ceux qui, par des voies détournées, cherchent à trouver des moyens rétrogrades. Plus d'indulgence, chassez ces membres si vous en avez encore.

« Cette Constitution sublime que vous venez de nous donner, et que tant de scélérats ont voulu perdre, quelque faite qu'elle soit pour notre bonheur, a besoin encore de votre vigilance et de votre soutien. Vous seuls pouvez achever de renverser les obstacles que l'ambition jointe à l'intrigue de quelques vils séducteurs, ont osé lui opposer, et vous devez, vous seuls, avoir la gloire de veiller à sa conservation et à sa prospérité, jusqu'à ce que tous ses ennemis pour jamais abattus, elle soit inébranlablement assise.

« Nous vous le demandons, citoyens repré-

(1) Nous n'avons pu retrouver cette adresse.

(2) Archives nationales, carton C 281, dossier 775.

(1) Archives nationales, carton C 281, dossier 775.

(2) Ibid.

sentants, au nom de la liberté chérie, soutenez votre précieux ouvrage, et, tant que la patrie sera en danger, continuez les fonctions augustes dont les mandataires reconnaissants vous ont chargés, afin que les tyrans coalisés (que l'idée seule de votre existence épouvante) tremblent et n'aient aucun espoir de parvenir au rétablissement du despotisme chez un peuple qui veut vivre libre et mourra plutôt avant qu'il soit porté la moindre atteinte à ses droits.

« Tel est le vœu que les républicains de Maignane, citoyens représentants, vous expriment. Ils vous le présentent comme un gage de leur confiance et de leur dévouement éternel à la chose publique. »

(Suivent 20 signatures.)

N° 11.

*La Société républicaine de Villers-Cotterets, à la Convention nationale (1).*

« Recevez, dignes Montagnards, nos hommages et remerciements sur vos augustes travaux en applaudissant à la mort de la scélérate Marie-Antoinette, la raccourcie, et qui a fait retentir le lieu de nos séances de *Vive la République et la Montagne!* Nous vous demandons la même faveur pour les Brissotins et leur séquelle : envoyez-les au barbier patriotique qui leur fera danser la carnaçole, et restez à votre poste. »

(Suivent 114 signatures.)

N° 12.

*La Société populaire de Vervins, aux représentants du peuple (2).*

Vervins, 8<sup>e</sup> jour, 1<sup>re</sup> décade du 2<sup>e</sup> mois de l'an II de Père républicaine.

« Dévoués au salut de la République, soyez inébranlables au poste où vos concitoyens vous ont placés; ils ont droit d'attendre de vous leur bonheur et leur tranquillité. C'est au terme des travaux que vous soutenez avec tant de gloire et d'énergie, que nos vœux seront comblés et que votre tâche sera remplie; renvoyant à des temps moins orageux les objets qui n'offrent qu'une importance partielle, ne vous occupez que des grands intérêts de la République; que la base de toutes vos opérations soit toujours élevée sur ces principes inaliénables et sacrés : le bien général.

« Dans cette carrière ouverte au génie et au talent, développez toutes les ressources de la sagesse et de la bonne politique, pour assurer à jamais l'existence du nouveau gouvernement que nous avons juré de maintenir; apprenez à l'univers, qui a les yeux sur vous, ce que peuvent des hommes libres, et ce que doivent faire les peuples qui ont brisé leurs fers.

« Que l'amour de la patrie, électrisant vos âmes, vous prépare ces lauriers immortels réservés aux grands législateurs! Et toi, divinité chère à nos cœurs, précieuse liberté, que ton génie puissant veille sans cesse au salut de l'État et au bonheur de tes enfants.

La paix sera l'époque où, dignes de notre reconnaissance et de nos hommages, il vous sera libre de rentrer dans vos foyers et d'y goûter, après l'orage, les douceurs des beaux jours qu'auront fait éclore vos veilles et vos travaux.

« Tel est le vœu des citoyens de Vervins, réunis en Société républicaine.

« Le président et les secrétaires de la Société,

DABIGNIE, président; BEFFROY, secrétaire; DELAVAUULT, secrétaire; HENNECOURT, secrétaire. »

N° 13.

*Adresse à la Convention nationale par la Société populaire de la ville de Saure, district de Saint-Hippolyte, département du Gard (1).*

« Représentants du peuple souverain,

« Assez et trop longtemps, les ennemis de notre sainte et immortelle révolution, de l'unité, de l'indivisibilité de la République, ont secouru, dans leur rage et dans leur désespoir, sur toute la surface de la République, les torches de la discorde et de la guerre civile. Assez et plus longtemps encore, la ligue des tyrans couronnés, avec leurs cohortes d'esclaves, ont combattu avec quelque succès les enfants de la liberté; tout nous présageait l'esclavage le plus affreux, si le peuple français ne sortait triomphant de cette lutte à mort.

« Représentants, vous avez bien su vous placer au niveau des circonstances difficiles où la République se trouvait; à la voix de son sénat auguste, le peuple français, qui veut être libre, s'est levé en masse pour résister à la tyrannie; en un instant, les frontières de la République ont été couvertes des armées aussi innombrables qu'intrépides, et les enfants de la liberté ont repoussé avec vigueur les vils satellites des despotes, tandis que, dans l'intérieur, les fanatiques, les royalistes et tous les ennemis de l'unité et de l'indivisibilité de la République ont été terrassés, dispersés, ou mis à mort.

« C'est à votre héroïque fermeté, représentants, c'est aux sages mesures, aux sublimes lois révolutionnaires que vous avez prises et rendues que nous devons encore une fois le salut de la République. Ses ennemis ne sont cependant pas anéantis, la foudre de leur vengeance gronde impitoyablement sur nos têtes; ils tonnent, ils menacent, ils foudroient et, dans cet océan d'orages, le vaisseau de l'État, agité par tant de tempêtes, ne peut se sauver de la violence des flots que par les manœuvres habiles des pilotes expérimentés qui tiennent son gouvernail.

« Restez donc, représentants, hommes intègres de la Montagne, au poste de salut où la

(1) Archives nationales, carton C 281, dossier 775.

(2) Ibid.

(1) Archives nationales, carton C 281, dossier 775